

PIERRE SAUREL

À la recherche de Sing Lee



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 024

À la recherche de Sing Lee

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 285 : version 1.0

À la recherche de Sing Lee

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

On se souvient que lors de sa dernière mission, IXE-13 avait dû se rendre en France pour découvrir l'Allemand qui se cachait sous son nom.

Le faux IXE-13 avait commis un meurtre. Notre Canadien voulait prouver aux Français qu'il n'était pas un assassin ni un vendu.

Se déguisant en prêtre, il était enfin parvenu au but qu'il s'était fixé. Il faut dire, cependant, qu'il avait reçu beaucoup d'aide de la part de sa fiancée Gisèle Tubœuf, espionne française, surnommée T-4, et aussi du colosse marseillais, Marius Lamouche.

Mais, maintenant, il s'agissait de retourner en Angleterre. IXE-13 et Marius étaient à s'habiller, dans leur chambre, lorsque Gisèle vint leur apprendre la fameuse nouvelle.

Le colonel Mailloux, le chef du deuxième bureau, venait de lui parler.

– Mais voyons, c’est impossible, s’écria IXE-13.

– Je vous dis que je viens de lui parler et il veut nous voir tous les trois. Voici l’adresse. Il nous attend là.

Et Gisèle tendit un petit papier au patron.

– Qu’est-ce qu’il nous veut ? demanda l’espion.

– Je ne sais pas, il n’a rien voulu me dire pour le moment.

– Peuchère, s’écria Marius, il a peut-être un moyen de nous faire regagner l’Angleterre ?

Et, tout le long du parcours qui menait à la demeure habitée par le colonel Mailloux, Marius et Gisèle faisaient toutes sortes de conjectures.

IXE-13, lui, ne disait rien. Comme les deux autres, il avait hâte de savoir, mais il n’y pouvait rien. Le mieux c’était d’attendre.

Bientôt, ils arrivèrent vis-à-vis une petite

maison basse qui portait l'adresse indiquée sur le papier.

On devait les attendre, car avant même qu'ils eussent frappé, la porte s'ouvrit.

– Entrez... entrez...

Gisèle reconnut tout de suite le chef du deuxième bureau sous son déguisement.

Le colonel fit passer ses trois aides dans une petite pièce carré où il n'y avait comme meubles qu'une table et quelques chaises.

– Je gage que vous ne reconnaissez pas le colonel, dit Gisèle.

– Comment peuchère, c'est lui ?

– Parfaitement.

Nos deux amis n'en revenaient pas. Le colonel souriait :

– J'avoue que moi aussi j'aurais eu de la peine à vous reconnaître... excepté vous IXE-13. Mais Gisèle ne se ressemble pas du tout, elle a l'air...

Le colonel hésita pour prononcer le mot, mais nos héros avaient compris.

Nos trois amis éclatèrent de rire. IXE-13 demanda :

- Quels sont ses ordres, colonel ?
- Vous connaissez l’espion Esse-29 ?

IXE-13 réfléchit :

- Esse-29 ?...
- Oui, on m’a dit simplement que vous le connaissiez bien...

Après une seconde de silence, IXE-13 répondit :

– Non, je ne me souviens pas du tout. Il doit certainement y avoir eu erreur.

– En tout cas, ça n’a pas beaucoup d’importance. Cet espion Esse-29 avait été envoyé en mission en Allemagne, à Berlin même. Aux dernières nouvelles que nous avons reçues, il était au camp des détenus en Allemagne.

– Comme prisonnier ?

– Non, il avait réussi à se faire engager... je veux dire qu’il était entré dans les rangs des Allemands où il servait comme bourreau.

IXE-13 s'écria :

– Je me souviens maintenant. Esse-29, c'est mon ami, le chinois Sing Lee.

Il se tourna vers Marius.

– Tu te souviens, nous l'avons rencontré à Berlin au camp des détenus. Il se faisait passer pour un bourreau japonais du nom de Yamaté (lire *Le Bourreau Japonais*).

Le colonel les interrompit :

– Donc, il s'agit de cet espion Esse-29. Il avait une mission très importante. Soit de découvrir certains plans que les Allemands conservaient à Berlin. Mais il y a quelque chose qui nous rend sceptiques.

– Quoi ?...

– L'espion Esse-29, dans ses rapports, nous disait qu'il était entré en communication avec une jeune Allemande, la fille d'un des chefs nazis. D'après lui, cela lui donnait de gros avantages pour s'emparer des plans. La fille du chef allemand semblait être tombée amoureuse de lui. Se pourrait-il qu'il en soit de même pour Esse-29

et qu'il soit réellement passé du côté des Allemands ?

– Oh, je ne crois pas, dit IXE-13. Il est vrai que Sing Lee est jeune et qu'il n'est jamais tombé amoureux... mais il aime son pays... il aime le Canada et les alliés. Il serait incapable de nous trahir.

– Peut-être, dit le colonel, mais l'amour est fort... quand on aime, on fait bien des choses qu'on ne ferait pas ordinairement. En tout cas, voici en quoi consiste votre mission. Vous devez vous rendre à Berlin et chercher à savoir ce qu'il est advenu de l'espion Esse-29. Si vous le retrouvez, il faudra le ramener en Angleterre pour que les chefs puissent l'interroger.

– Mais comment ferons-nous pour entrer en Allemagne ?...

Le colonel sourit :

– J'ai pensé à tout, IXE-13. Suivez-moi. Je vais vous donner mes instructions.

Ils se levèrent.

Le colonel les emmena dans une pièce, à

l'arrière de la maison.

Il ouvrit une grosse caisse et en sortit un costume de soldat nazi.

– Essayez-ça, Marius...

– Bien, colonel.

Marius endossa le costume. On aurait dit qu'il avait été fait sur mesure.

– Parfait, dit le colonel. Maintenant IXE-13, essayez celui-ci.

– Bien.

C'était un costume d'officier.

IXE-13 l'endossa.

– Vous voyez, dit le colonel, il vous fait, vous aussi. Je connais votre stature à tous les deux.

– Et moi ? demanda Gisèle.

– Vous Gisèle, vous êtes très bien comme cela.

Le colonel sortit une grande enveloppe de sa poche. Il en sortit des papiers :

– Officier Laurentz... Carl Laurentz... C'est

vous, IXE-13. Voici vos papiers d'identification. Vous trouverez tous les détails sur ces papiers.

– Ces soldats existent-ils réellement ?

– Non, mais ce sera difficile de vérifier. Ces papiers sont en bonne et due forme. Voici maintenant ceux de Gisèle. Madame Léna Laurentz. C'est votre femme IXE-13.

Marius éclata de rire :

– Peuchère, colonel, vous brusquez les choses.

Le colonel tendit d'autres papiers à Marius.

– Soldat Frank Summeg. C'est vous ça, Marius.

– Ya ! Frank Summeg... Heil Hitler.

Marius enfouit les papiers dans ses poches.

– Alors, c'est tout IXE-13. Voilà votre mission. Rechercher l'espion Esse-29, le retrouver, essayer de capturer les plans, Esse-29 vous donnera des détails, et ensuite regagner l'Angleterre et vous rapporter à vos chefs.

– Bien colonel. En premier lieu, nous allons essayer de gagner l'Allemagne et de retrouver

Esse-29, ce sera là notre premier but. Quand nous aurons atteint celui-là, nous songerons à l'autre.

– C'est parfait. Je vois que vous agissez avec ordre et que vous ne voulez pas brusquer les choses.

– Avant de partir, colonel, j'aurais autre chose à vous demander...

– Quoi ?...

– J'aimerais me changer un peu la physionomie, car sans maquillage, je vous assure que je ne pourrais aller loin, car je suis certain que presque tous les Allemands doivent avoir ma photo dans leurs poches.

– Vous avez raison, suivez-moi.

Le colonel sortit avec IXE-13, laissant Gisèle seule avec Marius.

– Pour moi, Gisèle, nous allons avoir de la misère.

– C'est aussi mon idée.

– C'est à Berlin que se trouve l'ennemi juré d'IXE-13, le dénommé Bouritz.

– Et le commandant Von Tracht.

– S’il faut qu’ils nous reconnaissent, ils ne nous manqueront pas cette fois-ci, peuchère.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 revenait presque méconnaissable.

Une petite moustache noire, un lorgnon, des traits qui le vieillissaient, tel était le nouvel officier Laurentz.

Et dix minutes plus tard, nos trois héros quittaient la maison du colonel, en route vers une nouvelle aventure qui doit les conduire jusqu’en Allemagne, là où se trouvent les ennemis les plus acharnés d’IXE-13.

Qu’est-il advenu du petit Chinois Sing Lee, serait-il passé du côté des ennemis ?

II

Sing Lee, sous le nom de Yamaté, travaillait au camp des détenus à Berlin.

On l'avait surnommé le bourreau japonais.

Sing Lee avait accepté d'agir comme bourreau dans l'espoir de pouvoir sauver quelques Français du camp de concentration.

Il s'était tout de suite fait une amie en la personne de Maria Marli, la fille d'un des officiers.

Maria n'avait que dix-neuf ans.

Sing Lee l'avait tout d'abord intéressée parce qu'il parlait un peu le français et Maria aussi.

Puis, peu à peu, elle s'était attachée à ce petit bout d'homme.

Sing Lee espérait que Maria l'aiderait à obtenir les plans d'un moteur d'avion. C'étaient ces plans qu'il avait l'ordre d'apporter à ses

chefs.

Aussi, il prenait bien garde de ne pas se trahir.

Lorsqu'il avait aidé IXE-13, Marius et Gisèle à s'échapper, il avait passé près de se faire prendre.

Le commandant Von Tracht l'avait interrogé pendant plus d'une heure, mais Sing Lee s'en était tiré.

Peu à peu, les nazis avaient repris confiance en lui.

Sing Lee avait recommencé son ouvrage de bourreau.

Cependant, le commandant Von Tracht, toujours craintif, avait fait demander Bouritz, l'ennemi le plus juré d'IXE-13.

– Vous m'avez fait demander, commandant ?

– Oui Bouritz. Assieds-toi.

Bouritz obéit.

– Bouritz, il va falloir surveiller ce bourreau japonais.

– Vous n'avez pas confiance en lui,

commandant ?

– Si, mais on ne prend jamais trop de précautions. Tu sais que c’est un peu de sa faute si X-13 nous a échappé. Il peut facilement l’avoir aidé.

– Alors, que voulez-vous faire ?...

– J’ai une idée géniale, dit le commandant. Tu vas faire installer des microphones dans les appartements de Yamaté.

– Des micros ?...

– Oui, avec le poste de réception dans mon bureau. Alors, quand je voudrai écouter ce qui se passe, je n’aurai qu’à pousser le communicateur.

– Vous êtes très ingénieux, commandant.

– Ce n’est pas toi qui aurais eu cette idée là, Bouritz. Tu as toujours échoué dans les missions que je t’ai confiées.

– Mais, commandant...

– Il n’y a pas de mais. Allons, exécute mes ordres et le plus tôt possible, je compte beaucoup sur toi pour m’apprendre si Yamaté est oui ou

non un allié.

– Bien, commandant.

Bouritz, se dirigea vers la porte et avant de sortir, il se retourna et levant le bras en l'air :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Bouritz donna les ordres en conséquence.

Puis il s'arrangea pour éloigner Sing Lee de ses appartements.

Aussitôt, les experts installèrent les microphones et les fils.

Trois heures plus tard, les haut-parleurs étaient posés dans le bureau du commandant Von Tracht.

Le même soir, Sing Lee avait rendez-vous avec Maria Marli, la fille d'un des officiers.

Maria disait toujours à Sing Lee :

– Parle-moi en français... j'aime t'entendre parler... je trouve cela si drôle.

– Bien, Yamaté parler en français.

– Yamaté, vas-tu toujours demeurer à

Berlin ?...

– Yamaté pense bien que oui... mais moi pas aimer mon petit travail au camp de concentration.

– Tu n'aimes pas travailler comme bourreau ?

– Oh oui, mais moi aimerais mieux travailler dans avions.

Maria fronça les sourcils :

– Tu connais les avions ?...

– Oh oui, Yamaté savant. Aime beaucoup les avions... les moteurs surtout.

Maria réfléchit, puis demanda :

– Si tu travaillais à Berlin dans les avions, tu resterais ici ?... tu ne retournerais pas dans ton pays ?...

– Non, Yamaté toujours rester ici.

– Eh bien, j'en parlerai à papa.

– Qu'est-ce qu'il fait, papa ?...

– Mon père ?

– Oui.

– C'est lui qui dirige les travaux en rapport

avec la nouvelle invention du moteur pour avion-fusée.

– Il pourrait faire travailler Yamaté ?

– Oui, probablement... si le commandant Von Tracht ne s’y oppose pas.

Et ce soir-là, lorsque Sing Lee se coucha, il était très heureux.

Il ne verrait pas pourquoi le commandant refuserait de se débarrasser de lui en l’envoyant à l’usine d’avions.

– Là, se dit-il, ce sera un jeu pour moi de m’emparer des plans !

Le lendemain matin le commandant Von Tracht fit demander Sing Lee.

– Assieds-toi Yamaté. Je viens de recevoir un coup de téléphone de l’officier Marli. Il paraît que tu as déjà travaillé dans les moteurs d’avions ?

– Oui, Yamaté a déjà travaillé.

– Eh bien, tu vas aller trouver l’officier Marli, tu travailleras une journée ou deux à l’usine

d'avions, puis tu reviendras ici. Ensuite, nous jugerons où tu pourras le mieux faire l'affaire.

– Bien, commandant.

À onze heures, Sing Lee arrivait à l'usine d'avions. Aussitôt, l'officier Marli lui posa quelques questions et le Chinois répondit sans hésiter.

– Très bien, nous allons vous essayer.

Il l'emmena dans une usine où se trouvaient une vingtaine d'hommes.

– N'oubliez pas Yamaté. L'ouvrage que vous faites ici est secret. Vous travaillez sur de nouveaux plans.

Et Sing Lee commença son travail.

Il vit les plans plusieurs fois, la même journée, et il les étudia longuement.

Le soir, aussitôt qu'il fut rendu à sa chambre, il se mit à dessiner des plans qui ressemblaient beaucoup aux autres.

Le lendemain, il les cacha et les apporta à l'usine.

Sing Lee était très intelligent. Il savait qu'une fois en possession des plans, il lui faudrait sortir d'Allemagne.

Un Chinois ne peut se déguiser comme un Blanc.

– Quand je partirai avec les plans, il ne faut pas qu'on me soupçonne de les avoir volés.

Aussi, Sing Lee décida-t-il de remplacer les vrais plans par des faux et de cacher les vrais.

On s'apercevrait facilement que les véritables plans seraient disparus, mais Sing Lee ne pourrait être soupçonné car il travaillerait toujours à l'usine.

Quand l'affaire serait oubliée, il prendrait les plans, et demanderait au commandant la permission de retourner au Japon.

Il trouverait bien un moyen de le persuader.

Le même jour, Sing Lee profita donc d'un moment d'inattention des autres travailleurs pour substituer les plans.

Il ne pouvait risquer de les apporter à sa chambre. Aussi décida-t-il de les cacher dans

l'usine même.

Il eut une idée géniale et demanda à voir l'officier Marli.

Ce dernier le reçut tout de suite.

– Qu'y a-t-il, Yamaté ?

– Il y a officier que demain, Yamaté retourne au camp des détenus.

– Je sais.

– Êtes-vous satisfait de moi ?...

– Très. On a rapporté que vous faisiez du beau travail, Yamaté.

Pendant qu'il parlait Sing Lee avait tiré les plans de sa poche.

La première fois qu'il était entré dans le bureau de l'officier Marli, il avait remarqué que la bourrure de la chaise sur laquelle s'asseyaient les visiteurs, était déchirée...

Sing Lee glissa vivement les plans entre la bourrure et la chaise.

Jamais personne ne songerait à aller chercher les plans là, surtout dans le bureau de l'officier en

charge.

L'officier continuait de parler.

– Je vais recommander au commandant Von Tracht de vous envoyer ici.

– Oh ! Yamaté bien content... bien content.

Il se leva.

Il sortit du bureau et retourna au camp.

– Bouritz !

– Oui, commandant.

– Je veux que demain Yamaté soit occupé toute la journée avec des prisonniers, tu comprends ?

– Non, commandant.

– Ça ne me surprend pas, tu ne comprends jamais rien. Je veux que tu emmènes des prisonniers à Yamaté et qu'il essaie de les faire parler.

– Lesquels, commandant ?

– Ceux que tu voudras, imbécile. Je veux

simplement surveiller Yamaté pour voir s'il est vraiment de notre côté. Si oui, je l'enverrai à l'usine d'avions. Le capitaine Marli m'a dit qu'il travaillait fort bien dans les moteurs d'avions.

– C'est bien, commandant. Je vais y voir tout de suite.

Bouritz sortit.

Le même jour, on emmena quatre prisonniers à Sing Lee.

Trois d'entre eux étaient des hommes. Deux Canadiens et un Français.

Il y avait aussi une femme, une Anglaise.

Le commandant Von Tracht avait ouvert son haut-parleur et il écoutait tout ce qui se passait dans la chambre des tortures.

Le premier prisonnier passa et Sing Lee s'efforça de le faire parler.

– Ça va bien jusqu'ici, dit le commandant.

Ce fut au tour du second, un Canadien du nom de Lacaille.

Sing Lee demanda :

– Lacaille c’est vous ?...

– Oui.

– Vous avez déjà fait partie du service secret canadien ?...

Il n’y eut pas de réponse.

Sing Lee ajouta :

– Répondez à Yamaté...

Soudain, le commandant entendit chuchoter à voix basse. Vivement, il se leva et mit son haut-parleur plus fort.

Il entendit Sing Lee qui disait :

– Criez fort... Yamaté est un ami...

Le commandant bondit :

– Mein Gott, je m’en doutais bien...

Il se colla l’oreille sur le haut parleur.

– Moi... pas Japonais... non, Chinois... Moi, essayer de trouver un moyen pour vous sauver.

Le commandant Von Tracht était comme enragé.

Il sonna brusquement son secrétaire.

Ce dernier parut :

– Heil Hit...

– Laissez les Heil Hitler... allez tout de suite me chercher Bouritz...

Le secrétaire disparut comme un éclair.

Bouritz arriva tout essoufflé :

– Qu'est-ce qu'il y a, commandant ?...

– Il y a... il y a... que j'avais raison. Cet homme n'est pas un ami...

– De qui parlez-vous ?...

– De Yamaté, imbécile... cria le commandant.

– Oui, commandant.

– Je te dis que c'est un ennemi... c'est un Chinois... il vient de le dire... je l'ai entendu. Tu comprends ?...

– Oui, commandant.

– Eh bien, ne reste pas là planté comme un piquet de clôture... va l'arrêter et vite...

– Voulez-vous qu'on vous l'emmène ?
commandant.

– Sur le champ...

Bouritz sortit aussi vite qu’il était entré.

Il courut chercher quelques gardes et sans même frapper, il ouvrit la porte où se trouvaient Sing Lee et le prisonnier.

– Yamaté.

– Oui.

– Le commandant veut vous voir sur le champ.

– Très bien. Yamaté y va...

Sing Lee prit le chemin du bureau du commandant escorté par Bouritz et les gardes.

Le pauvre Chinois commençait à se demander ce qu’il lui arrivait.

– Pourquoi des gardes ?...

Il allait avoir la réponse à l’instant même.

Bouritz ouvrit la porte du bureau de Von Tracht.

– Voici votre homme, commandant.

Von Tracht souriait :

– Approche, mon cher Yamaté.

– Oui, commandant.

Le Chinois se plaça debout devant le bureau. Lentement Von Tracht se leva.

Brusquement, il gifla Sing Lee de toutes ses forces et à deux reprises.

– Ainsi, tu n’es pas un Japonais... tu es un Chinois... tu veux aider les prisonniers à se sauver, tout comme tu as aidé X-13 et ses amis... c’est toi, salaud.

– Le commandant se trompe. Yamaté est japonais.

Sing Lee reçut deux autres gifles.

– Tu continues à mentir... même quand je sais la vérité.

Von Tracht montra le haut-parleur du doigt.

– Connais-tu cela ?...

– Non.

– C’est un système de haut-parleur que j’ai fait installer dans tous tes appartements. Tout à l’heure, j’ai entendu ta conversation avec le prisonnier.

Sing Lee pâlit. Il venait de tout comprendre.

– Misérable Chinois... tu t'imagines te moquer de nous, tu ne te moqueras pas longtemps... tu mourras demain matin... et dans les supplices à part cela...

Sing Lee se mit presque à crier :

– Chinois pas méchant... non, non, pas méchant... Chinois ne veut pas de mal à personne... personne... non, non. Chinois voulait aider les prisonniers... les pauvres messieurs... pas méchant...

– Eh bien, tu vas voir que nous, nous sommes méchants, dit Von Tracht...

Puis, s'adressant aux gardes :

– Allez le mettre au cachot tout de suite... et s'il se sauve, malheur à vous... Bouritz, reste ici.

– Bien, commandant.

Les gardes sortirent en entraînant le pauvre Sing Lee qui se lamentait.

Lorsque la porte fut refermée, Von Tracht fit asseoir Bouritz.

– Vous avez réellement l'intention de tuer le Chinois, commandant ?...

– C'est ce qu'il mérite... mais je ne le ferai pas.

– Pourquoi ?...

– Parce que je viens d'avoir une idée... une idée géniale. Ce n'est pas toi qui aurais de telles idées, Bouritz.

– Non, commandant.

– Si Yamaté a aidé X-13 à se sauver, c'est donc qu'il le connaissait ?...

– C'est probable, commandant.

– Alors il va falloir faire parler le Chinois... tu as vu, il a peur de la mort. J'ai idée que nous n'aurons aucune difficulté à lui délier la langue.

– Non, commandant.

– C'est toi qui auras charge de le faire parler... il faut savoir où X-13 est parti et comment nous pourrions nous mettre en communication avec lui pour l'attirer dans un piège.

– N'ayez crainte, commandant. Je vais faire

parler ce sale Chinois, sinon, mon nom n'est pas Bouritz.

Et voilà pour quelles raisons le petit Chinois n'avait pu donner signe de vie à ses chefs.

Il avait presque rempli sa mission.

Les plans étaient soigneusement cachés dans le dossier d'une chaise déchirée.

Jamais les Allemands ne les trouveraient... mais les alliés ne les auraient pas non plus, à moins qu'IXE-13...

III

Il était beaucoup plus difficile de sortir de l'Allemagne nazie que d'y entrer.

Nos trois héros n'eurent donc aucune difficulté à traverser les frontières de l'Allemagne.

Leurs papiers étaient en règle et de plus, ils portaient le costume des soldats d'Hitler.

Ils s'arrêtèrent dans un petit village, tout près de la frontière, pour y passer la nuit.

Le lendemain matin, IXE-13 leur dit :

– Nous partons pour Berlin aujourd'hui.

– Avez-vous un plan, patron ?

– Heu... oui, enfin, je me dis que j'ai un avantage sur les Allemands.

– Lequel ?

– Moi, je sais que Sing Lee n'est nul autre que

le bourreau japonais Yamaté. Les Allemands ne le savent pas.

– Ils l’ont peut-être découvert.

– Peut-être, mais Sing Lee ne doit pas avoir parlé. Il ne doit pas avoir dit qu’il était un de mes amis... enfin, je sais bien des choses que personne ne sait.

– Pour ça, vous avez raison, peuchère !

– Maintenant, nous allons nous séparer pour entrer à Berlin.

– Nous séparer ? fit Gisèle, surprise.

– Pas toi et moi, mais Marius. Il partira de son côté. S’il nous arrive quelque chose, eh bien, il restera encore quelqu’un en qui nous pouvons espérer.

– Peuchère patron... j’aurais préféré rester avec vous.

– C’est mieux ainsi, Marius. Tu vas monter sur le même train que nous, mais place-toi dans un autre compartiment.

– Bien, patron.

Une heure plus tard, ils montaient tous les trois sur le train en direction de Berlin.

Maintenant nos amis n'avaient aucune crainte d'être inquiétés.

Un peu partout, on rencontrait des soldats de l'armée nazie. Marius et IXE-13 passaient facilement inaperçus dans le lot.

IXE-13 avait donné ordre à Marius de descendre à l'hôtel du Führer.

– Si nous avons besoin de toi, nous saurons où te rejoindre.

Dès qu'ils furent sur le train, Marius s'éloigna de ses deux compagnons.

Quand allaient-ils les revoir ?... Il ne le savait pas.

À onze heures, ils arrivaient à Berlin.

Aussitôt, IXE-13 appela un taxi et se fit conduire à l'hôtel du Führer.

En signant le registre, il regarda les autres noms.

Marius n'était pas encore arrivé.

– Une chambre, officier ? demanda le commis.

– Non, je veux deux chambres. Moi et ma femme, nous ne couchons pas ensemble.

– Bon, bon, très bien.

Gisèle se retenait pour ne pas rire.

Le commis prit deux clefs et les tendit à IXE-13.

– Voilà, officier.

– Conduisez-nous, garçon...

– Oui, oui, monsieur l’officier.

Il fit signe aux autres clients d’être patients et alla reconduire Gisèle et IXE-13 à leur chambre.

IXE-13 entra dans celle de Gisèle.

– C’est très bien, dit-il au commis, je trouverai la mienne seul.

IXE-13 referma la porte et parla à voix basse :

– Tout d’abord, Gisèle, une chose. Souviens-toi que les murs ont des oreilles. Donc, il faut être prudents !

– Je le sais.

– Nous ne le répétons jamais assez. Maintenant, tu vas rester ici et tu essaieras de savoir à quelle chambre se trouve Marius... même, tu peux faire semblant de flirter avec lui et lui parler.

– Entendu, et toi ?

– Moi, je vais essayer d’avoir une entrevue avec mon bon ami, le commandant Von Tracht.

– Quoi ? tu veux aller au camp des détenus ?...

– Parfaitement.

– Mais... c’est te jeter dans la gueule du loup.

– Ne crains rien Gisèle... mon plan est tracé... en tout cas, je te donnerai des nouvelles, car je vais appeler le commandant Von Tracht au téléphone.

IXE-13 sortit de la chambre de Gisèle pour entrer dans sa chambre où se trouvait un téléphone.

Il décrocha l’appareil :

– Voulez-vous me donner une ligne, s’il vous plaît ?

– Bien.

Aussitôt qu’il eût la ligne, il signala l’opératrice.

– Je voudrais que vous me mettiez en communication avec le camp des détenus, mademoiselle, et tout de suite.

– Bien.

Quelques secondes plus tard, une voix d’homme répondait au bout du fil.

– Camp des détenus de Berlin au service de notre führer, Heil Hitler.

– Heil Hitler.

– Vous désirez ?

– Je voudrais parler au commandant Von Tracht.

– Un instant.

Le secrétaire du commandant répondit enfin :

– Bureau du commandant Von Tracht.

– Le commandant est-il là ?...

– Non, il n’est pas à son bureau dans le

moment. Est-ce quelque chose de spécial ?

– Je voudrais avoir une entrevue avec lui le plus tôt possible. Je suis le capitaine Laurentz. Dites-lui que je veux lui parler au sujet du bourreau japonais Yamaté.

– Bien, Capitaine.

– Je suis descendu avec ma femme à l'hôtel « Le Führer », chambre 212, vous pourrez me rejoindre là.

– Ce ne sera pas long, capitaine.

IXE-13 raccrocha.

Un quart d'heure plus tard, la sonnerie du téléphone se faisait entendre : Il y eut un échange de communication puis Von Tracht dit :

– Allô, capitaine Laurentz ?

– Oui, commandant ?

– Vous m'avez appelé ?

– Oui, commandant. Vous avez un Japonais chez vous du nom de Yamaté... je crois qu'il agit comme bourreau.

– C'est-à-dire, capitaine, que cet homme

n'agit plus comme bourreau. Il est au cachot depuis hier après-midi.

IXE-13 comprit la vérité.

Von Tracht devait tout savoir... ou du moins connaître l'identité du petit Chinois.

– Ah, vous savez donc que cet homme n'est pas un Japonais, commandant ?

– Oui. Vous aussi ?...

– Parfaitement. Je crois même que je connais votre faux Yamaté pour l'avoir déjà rencontré.

– Ah.

– Vous ne savez peut-être pas, commandant, mais je viens du Canada.

– Du Canada ?...

– Parfaitement. C'est là que j'ai appris que le fameux Yamaté était un faux Japonais... et, tout à fait par hasard... je ne voulais pas télégraphier... le Chinois aurait pu se méfier... aussi dès mon arrivée à Berlin, tout à l'heure, j'ai essayé de me mettre en communication avec vous.

– Vous avez bien fait, capitaine.

– Alors, puis-je vous voir ? Je crois que j’aurai quelque chose d’intéressant à vous apprendre.

– Très bien, capitaine, passez donc à mon bureau vers deux heures cet après-midi.

– J’y serai, commandant. À tout à l’heure.

– C’est ça, capitaine, Heil Hitler.

– Heil Hitler !

IXE-13 raccrocha :

– Quel fanatique... des saluts jusqu’au téléphone...

Il sortit de sa chambre et alla rejoindre Gisèle.

Mais cette dernière n’était pas dans sa chambre.

Il la trouva dans le lobby de l’hôtel.

– Quelle nouvelle ? demanda-t-elle.

– J’ai appelé le commandant Von Tracht, je vais avoir une entrevue avec lui, cet après-midi.

– À quel sujet ?

– Au sujet de Sing Lee, il est prisonnier, ça j’en ai la certitude.

– Le commandant te l’a dit ?...

– Oui.

– Eh bien moi, je sais que Marius habite la chambre 112.

– Tu l’as vu ?...

– Non, mais j’ai regardé le livre des registres. J’ai dit au commis que je voulais savoir s’il n’y avait pas de mes amis à l’hôtel.

À midi, Gisèle et IXE-13 se dirigèrent vers la salle à manger pour le repas du midi.

Ils aperçurent Marius qui avait déjà commencé son repas, mais le Marseillais fit mine de ne pas les reconnaître.

Quant à Gisèle, elle attirait l’attention de presque tous les convives, surtout des hommes.

Le repas terminé, IXE-13 lui glissa à l’oreille.

– Il faut que je parte. Je ne dois pas faire attendre le commandant.

– Bonne chance. Je serai inquiète tant que tu ne m’auras pas donné des nouvelles.

– Ne crains rien, je serai de retour ici pour

dîner.

Et l'espion partit pour se diriger vers le camp des détenus.

Quelle idée le Canadien a-t-il derrière la tête ?

IV

– Voulez-vous me conduire au bureau du commandant Von Tracht ?

– Immédiatement.

C'était IXE-13, qui venait de demander ce service à l'un des soldats en faction à l'entrée du camp des détenus.

Le soldat, suivi d'IXE-13, se dirigea vers la bâtisse principale du camp.

Il monta au deuxième et s'arrêta devant une porte.

– C'est ici.

– Merci, dit IXE-13.

Il poussa la porte et entra. Le secrétaire était installé derrière son bureau.

– Le commandant Von Tracht, s'il vous plaît ?

– De la part de qui ?

– Du capitaine Laurentz.

– Vous aviez rendez-vous avec le commandant ?...

– Oui.

– Si vous voulez vous asseoir, le commandant n'est pas encore de retour de son dîner.

Dix minutes plus tard, le commandant Von Tracht entra dans son bureau privé.

Il sonna son secrétaire.

– Le capitaine Laurentz est-il arrivé ?...

– Oui, il attend, commandant.

– Faites-le entrer.

Le secrétaire fit signe à IXE-13.

– Si vous voulez me suivre, capitaine.

Il ouvrit la porte du bureau du commandant et fit entrer l'espion canadien.

Ce dernier leva aussitôt le bras en l'air et salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler. Asseyez-vous, capitaine.

– Merci.

Il y eut un court silence. Les deux hommes semblaient s'étudier.

– S'il ne me reconnaît pas, pensait IXE-13, je suis chanceux.

Le commandant rompit enfin le silence :

– Ainsi, capitaine, vous m'avez dit avoir déjà connu Yamaté ?...

– Oui, commandant, je puis même vous dire que son véritable nom n'est pas Yamaté mais bien Sing Lee.

– Sing Lee ?

– Oui, un nom chinois. Je crois que c'est son vrai nom... c'est du moins celui qu'il portait au Canada.

– Pouvez-vous me donner une description de l'homme ?

– Certainement.

IXE-13 décrivit Sing Lee tel qu'il le connaissait. Cependant, le Chinois était maquillé.

– Ce me semble être lui... dit enfin Von

Tracht. Mais il s'est probablement vieilli.

– Ainsi commandant, vous avez réussi à déjouer son petit jeu ?...

– Oh ! seulement hier... mais je le soupçonnais depuis longtemps... depuis l'évasion de l'espion X-13.

– X-13... il était prisonnier ici ?...

– Oui. Vous le connaissez ?...

– Non, mais j'en ai beaucoup entendu parler.

Le commandant raconta alors comme à l'aide du système de microphone, il avait pu capter la conversation entre Sing Lee et l'un des prisonniers...

IXE-13 riait à gorge déployée :

– Très ingénieux... très ingénieux, commandant.

– Ce matin, Bouritz, l'un de mes officiers, devait l'interroger.

Bouritz. Ce nom réveilla plusieurs souvenirs dans la mémoire de notre héros.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna.

Von Tracht décrocha l'appareil :

– J'ai dit que je ne voulais pas être dérangé quand j'étais avec quelqu'un...

– Mais commandant, c'est très important... il y a eu un vol...

– Quoi ?... un vol ?...

– Parfaitement. Les plans du nouveau moteur d'avions ont été volés... ils ont été remplacés par de faux plans...

– Quoi ?... les plans du nouveau moteur d'avions ?

– Oui, l'officier Marli vient justement d'appeler, il me dit de vous avertir.

Le commandant raccrocha aussitôt.

– Capitaine, je suis obligé de partir. Mais je vais quand même m'occuper de vous, car vous pouvez sans doute nous aider.

Il décrocha de nouveau l'appareil téléphonique.

– Faites venir Bouritz immédiatement.

– Bien, commandant.

Le commandant se tourna du côté d'IXE-13.

– Bouritz, c'est l'officier dont je vous ai parlé tout à l'heure... C'est lui qui a charge du prisonnier. Vous pourrez sans doute l'aider à lui délier la langue.

On frappa à la porte et Bouritz parut.

– Vous m'avez fait demander, commandant ?...

– Oui. Je te présente le capitaine Laurentz.

– Capitaine...

Puis regardant IXE-13 de plus près :

– Il me semble vous avoir déjà rencontré... je ne sais pas si je me trompe... mais votre figure ne m'est pas inconnue... attendez... attendez...

Et Bouritz semblait fouiller dans sa mémoire.

Le commandant Von Tracht lui dit :

– Ce n'est pas le temps de chercher, tu ne le connais pas. Il arrive de l'Amérique. C'est un de nos meilleurs officiers.

IXE-13 sourit.

Le commandant l'avait tiré d'une situation plutôt embarrassante.

– Alors qu'y a-t-il, commandant ? demanda Bouritz.

– Il y a que cet officier connaît notre Chinois.

– Hein ?...

– C'est même pour cela qu'il est venu ici au camp. Tu as réussi à faire parler Yamaté, ce matin ?

– Non.

– Ça ne me surprend pas, tu ne sais rien faire.

– Il ne veut rien dire. Il préfère mourir. Il se plaint continuellement.

– Eh bien, l'officier Laurentz va t'aider. S'il connaît le Chinois, il réussira bien à lui arracher quelque chose.

Von Tracht se dirigea vers la porte :

– Maintenant, il faut que je parte. Je dois me rendre à l'usine d'avions. Les plans sont disparus.

– Les nouveaux plans ?...

– Justement... et tu te souviens, Bouritz... Yamaté a travaillé là, deux jours... je ne serais pas surpris qu’il ait eu quelque chose à faire avec cette disparition...

– Vous avez raison, commandant.

IXE-13 pensa aussitôt :

– C’est ça... Sing Lee a les plans en sa possession. Il faut que je le voie... que je lui parle. Il faut qu’il me dise...

Bouritz se tourna vers IXE-13 :

– Si vous voulez me suivre, nous irons voir le Chinois.

Von Tracht était déjà parti.

– Excusez, monsieur Bouritz, dit IXE-13, mais il faudrait que je retourne à mon hôtel cet après-midi, ma femme m’attend.

– Oh ! très bien, nous pouvons remettre cela à ce soir, où demain...

– Comme vous voudrez.

– C’est ça, ce soir.

IXE-13 sortit et retourna à l’hôtel du Fuhrer.

Gisèle l’attendait avec impatience.

– Je n’ai pas été trop longtemps ?...

– Non.

– Vite montons à ta chambre, j’ai à te parler.

Ils grimpèrent l’escalier et s’enfermèrent à double tour dans la chambre de Gisèle Tubœuf.

– Et puis, tu as vu ton petit Chinois ?

– Non, je le verrai ce soir... je vais avoir une entrevue avec lui.

– Crois-tu pouvoir le sauver ?...

– Je ne sais pas, mais je suis sûr d’une chose. C’est que Sing Lee a dérobé les plans du nouveau moteur d’avions.

– Il les a sur lui ?...

– Ça, je ne le sais pas, mais je vais le savoir ce soir. Voici ce que je veux faire. Tu as vu Marius ?...

– Oui, j’ai même flirté avec lui. Le commis de l’hôtel nous fait souvent des clins d’œil et je lui ai donné un peu d’argent en lui disant :

– Taisez-vous... pas un mot...

– Ya... Ya... C'est pour ça que madame fait chambre à part ? demanda-t-il.

Je faillis éclater de rire, poursuivit Gisèle.

– Eh bien ce soir, reprit IXE-13, lorsque je serai parti pour le camp, tu parleras à Marius. Tu lui diras d'appeler au camp des détenus et de demander à parler à Bouritz.

– Pourquoi ?...

– Parce que je vais m'arranger pour être seul avec Bouritz et Sing Lee. Alors, quand Bouritz sera demandé au téléphone, je pourrai parler à Sing Lee.

– Parfait.

– Dis à Marius d'appeler à huit heures.

– Entendu.

Le même soir, vers sept heures, IXE-13 quittait l'hôtel « Le Führer » pour retourner au camp des détenus.

Pendant ce temps, Gisèle alla retrouver Marius.

– J’ai vu le patron. Il t’a confié une mission.

Et Gisèle lui raconta en quelques mots ce qu’il avait à faire.

– Peuchère, ce n’est pas grand chose... je n’aime pas bien bien à rester inactif.

– Ça viendra, Marius, ça viendra.

IXE-13 se fit conduire aussitôt au bureau de Bouritz.

Ce dernier l’attendait :

– Ah ! vous voilà, mon cher Laurentz.

– Hé oui, c’est moi.

– Croyez-vous que nous allons pouvoir faire parler le prisonnier ?...

– Oui, il faudra être dans le plus grand calme... pas de supplices... pas de tourments...

– Mais alors ?...

– Nous allons l’avoir par la parole.

– Je ne comprends pas...

– Vous allez voir... quand je lui aurai révélé ce que je sais, il parlera.

- Je vois... je vois...
- Allez-vous l'amener dans votre bureau ?
- Oui.
- Mettez des gardes à la porte, il ne faut pas qu'il nous échappe.
- Ne craignez rien, il y en aura deux constamment de chaque côté de lui.
- Non, non, s'écria IXE-13.
- Comment cela ?
- Il faut qu'il soit dans le plus grand calme... nous deux seuls... Ça va prendre du temps, mais j'ai mon plan... les Chinois sont portés à avoir peur... il ne faut pas que les gardes l'intimident... je l'aurai peu à peu.
- C'est parfait...
- Bouritz demanda :
- Croyez-vous que le téléphone puisse le déranger ?...
- Oui.
- Alors nous allons nous enfermer dans un

autre bureau où il n'y a pas de téléphone. Venez avec moi.

– Les deux hommes sortirent.

Bouritz donna des ordres à l'un des gardes pour qu'il emmène Sing Lee.

– Entrez ici, mon cher Laurentz.

– Merci.

C'était un petit appartement carré avec une table et quatre chaises, comme meubles.

Bientôt on frappa à la porte. Sing Lee apparut encadré de deux soldats nazis.

Il ne pouvait reconnaître IXE-13 sous son déguisement.

– Laissez-nous le prisonnier et restez à la porte.

Les gardes saluèrent et sortirent.

– Bouritz fit asseoir Sing Lee, en face d'IXE-13.

Ce dernier demanda :

– Vous ne me reconnaissez pas ?...

– Non, non, Chinois ne connaît personne...
Chinois ne sait rien...

– Attendez mon brave... vous allez me reconnaître, car moi, je vous connais. Je suis l'officier Laurentz... ça vous dit quelque chose ?...

Sing Lee ne répondit pas.

– Savez-vous que vous êtes très maquillé ?
répondit IXE-13.

– Maquillé ?... Chinois pas maquillé... Chinois toujours pareil...

– Tu mens, chien, tu n'étais pas le même lorsque tu portais le nom de Sing Lee.

Le Chinois pâlit.

Bouritz sourit. Le coup avait porté. Le bourreau japonais s'appelait réellement Sing Lee.

– C'est ton nom ? demanda-t-il. Ne mens pas... Ça paraît dans ta figure.

– Oui, oui, Yamaté s'appeler aussi Sing Lee.

IXE-13 se tourna vers Bouritz :

– Vous voyez, j'avais raison.

Puis à Sing Lee.

– J’ai connu un de tes grands amis, IXE-13, l’espion.

Sing Lee protesta :

– IXE-13... Sing Lee pas connaître IXE-13... non... non, pas connaître,..

– Curieux, reprit l’espion canadien... tu as pourtant eu des missions avec lui en Chine et dans le grand Nord canadien...

– Non, non, Chinois pas connaître... plusieurs Chinois s’appellent Sing Lee...

– Peut-être, mais celui que je cherchais, c’est toi.

Bouritz nageait dans la joie.

Il voyait bien que peu à peu le Chinois perdait de sa confiance.

– Non.

Bouritz intervint à son tour :

– Si, il nous l’a dit.

– IXE-13 prisonnier ? demanda le jaune.

– Parfaitement. Il nous a déclaré que tu étais son complice.

– Pas vrai... pas vrai... Sing Lee pas connaître
IXE-13.

La porte s'ouvrit et un garde parut :

– Officier Bouritz demandé au téléphone.

– Je suis occupé.

– C'est très très important, il paraît.

IXE-13 lui dit à voix basse :

– Allez-y donc, ça va donner une chance à notre Chinois de réfléchir. Je vais rester avec lui.

– Bon.

Bouritz sortit avec le garde.

Aussitôt, IXE-13 mit un doigt sur sa bouche et s'approcha de Sing Lee.

Le Chinois le regardait curieusement.

IXE-18 lui glissa à l'oreille :

– Tu ne m'as pas reconnu ?... c'est moi IXE-13.

– Maître...

– Chut... chut... pas un mot. Il paraît que les plans du moteur d'avions sont disparus, est-ce toi ?

Sing Lee n'osait pas répondre :

– Allons, tu n'as rien à craindre. Tu sais bien que je ne puis être autre qu'IXE-13 lui-même, comment aurais-je pu te reconnaître ?... savoir ton vrai nom ?...

Un court silence, puis Sing Lee dit :

– J'ai pris les plans, mais je ne les ai pas ici. Ils sont cachés dans la bourrure d'un fauteuil chez l'officier Marli, c'est lui qui est en charge de l'usine d'avions.

– Quel fauteuil ?...

– Celui des visiteurs.

– Maintenant, écoute bien. Si on te parle des plans, tu diras que tu sais où ils sont, mais qu'il faut que tu te rendes chez l'officier Marli... je m'occupe du reste.

– Bien, maître.

La porte s'ouvrit et Bouritz parut.

- Quel idiot, rugit-il.
 - Comment cela ? demanda IXE-13.
 - Je ne sais pas ce qu’il voulait. Je lui ai parlé pendant plus de deux minutes et je n’ai rien compris.
 - Eh bien moi, je n’ai pas perdu mon temps... j’ai parlé à notre Chinois...
 - Et puis ?...
 - Je commence à l’ébranler.
- Regardant Sing Lee :
- Moi, mon petit Chinois, je suis certain que c’est toi qui as pris les plans du moteur d’avions. Tu seras fusillé pour cela.
 - Non, non, Chinois rien pris... rien...
 - Va faire croire cela à d’autres. Écoute bien. Veux-tu mourir ?
 - Non, non, Sing Lee ne veut pas mourir... non, non...
 - Écoute bien, si tu nous dis où sont les plans, moi, je te promets de te conserver la vie sauve.

Il y eut un long silence, puis Sing Lee demanda :

– Vous tuerez pas le Chinois ?

IXE-13 fit un clin d’œil à Bouritz :

– Non, non c’est promis, nous ne te tuerons pas.

– Promis, répéta Bouritz.

– Eh bien, seul Sing Lee sait où sont les plans.

– Où ?...

– Même si Sing Lee vous le dit, vous ne les trouverez pas. Ils sont à l’usine, mais cachés.

– Où cachés ?

– Sing Lee peut aller les chercher à l’usine, si vous l’emmenez.

IXE-13 fit un signe à Bouritz.

– Très bien, nous allons y penser. Nous te donnerons une réponse demain.

Il fit comprendre à Bouritz que l’entrevue était terminée.

– N’oubliez pas Sing Lee... si tu nous trompes,

c'est la mort pour toi.

– Sing Lee veut pas mourir... Sing Lee veut pas...

– C'est parfait.

Bouritz alla chercher les gardes.

– Reconduisez-le à sa cellule.

Aussitôt que les gardes furent sortis avec leur prisonnier, IXE-13 se tourna vers Bouritz :

– Retournons à votre bureau, j'ai à vous parler...

Une fois rendu dans le bureau de Bouritz, IXE-13 s'exclama :

– C'est une chance unique pour nous, Bouritz.

IXE-13 connaissait l'Allemand.

Il savait que Bouritz est l'homme qui pense tout savoir et tout connaître.

Il n'aspire qu'aux honneurs et rêve d'accomplir des actions d'éclat.

IXE-13 savait tout ça et il voulait en profiter :

– Notre chance, comment cela ?...

– Écoutez, Bouritz... nous pouvons peut-être attraper un autre grade, grâce à cette affaire.

– Hein ?... vous pensez ?...

– Certainement. Si nous retrouvons les plans nous-mêmes ? On le saura. Ce sera une belle victoire.

– Oui, mais comment s’y prendre ?

– J’ai mon idée... Vous avez deux gardes sûrs ici ?...

– Oui.

– Eh bien, nous n’en parlerons pas au commandant Von Tracht.

– Pourquoi ?...

– Parce que le commandant voudrait garder tout l’honneur pour lui, vous comprenez ?

– Oui, oui, ensuite...

– Ensuite, nous emmènerons Sing Lee à l’usine d’avions. Nous le ferons garder par les deux gardes.

– Bien. Mais comment ferons-nous pour le transporter. Si nous sortons un camion, le

commandant le saura.

– Ce ne sera pas nécessaire. Nous monterons dans ma voiture.

– Vous avez une voiture ?...

– Oui et conduite par un soldat de l'armée nazie, donc, un autre aide. Nous serons cinq pour garder ce pauvre Chinois, donc aucun danger qu'il s'échappe.

– Aucun danger.

IXE-13 demanda :

– Que pensez-vous de mon idée, Bouritz ?

– C'est merveilleux, je suis certain que ça ira jusqu'aux oreilles du führer. Je pourrai être promu commandant.

– Certainement... grâce à nous les fameux plans auront été retrouvés.

Bouritz apparemment fou de joie demanda :

– Quand exécuterons-nous notre projet ?...

– Demain... pourriez-vous être prêt pour demain matin ?...

– Mais, certainement. Il faudra aussi que j’en parle aux gardes pour qu’ils nous laissent sortir sans rouspéter.

– Alors c’est entendu pour demain ?

– C’est entendu.

IXE-13 salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

L’espion canadien sortit.

Il était très heureux de la tournure des événements.

– Pauvre Bouritz, murmura-t-il, jamais je ne me serai moqué de lui comme aujourd’hui.

V

IXE-13 retourna rapidement à l'hôtel.

Gisèle était à sa chambre. Il n'eut donc aucune peine à la retrouver.

– Quelle nouvelle ?...

– Des fameuses, dit IXE-13. Tout d'abord, tu vas rejoindre Marius et tu vas lui dire que je veux lui parler.

– Quand ?...

– Disons ce soir. Vers onze heures. Ça n'éveillera pas les soupçons.

– Parfait.

Et ce soir-là, à l'heure dite, nos trois héros se retrouvaient dans la chambre de Gisèle.

IXE-13 leur raconta l'entrevue qu'il avait eue avec Sing Lee et Bouritz.

– Mais alors, ce sera difficile de récupérer les

plans ?... demanda Gisèle.

– Non, et c’est toi qui vas aller les chercher.

– Comment cela ?

– Demain matin, je vais appeler l’officier Marli, celui qui est en charge de l’usine d’avions. Il doit déjà avoir entendu parler de moi.

– Et puis ?...

– Je lui dirai que je crois que Sing Lee a volé les plans, mais que je veux avoir quelques informations et que ma femme ira lui poser quelques questions...

– Oui, oui, je saisis.

– Aussitôt que tu auras les plans, tu reviendras à l’hôtel.

– Ici ?

– Oui. Marius, Sing Lee et moi, nous te rejoindrons.

Gisèle ouvrit de grands yeux :

– Sing Lee ?...

– Parfaitement. Car Marius et moi, nous allons

le délivrer.

– Peuchère, ne me dites pas qu'enfin je vais pouvoir faire quelque chose ?...

– Beaucoup, répondit l'espion. Tout d'abord, il va falloir que tu trouves une voiture.

– C'est chose facile, je puis en louer une.

– Bon. Demain, vers dix heures, il faudra que tu sois à la porte du camp des détenus.

– Et c'est dans cette voiture que vous monterez avec Bouritz, les deux gardes et votre Chinois Sing Lee.

– Oui. Il va falloir maîtriser les trois Allemands... ce sera difficile, car nous serons deux contre trois... et de plus, c'est toi qui tiendras la roue.

Mais IXE-13 et Marius étaient sûrs de réussir.

Ils avaient déjà fait face à plusieurs ennemis à la fois et étaient sortis vainqueurs.

Le lendemain matin, vers neuf heures et demie, IXE-13 demandait à la téléphoniste de le mettre en communication avec l'usine d'avions.

– Usine d’avions, répondit enfin une voix.

– Je voudrais parler à l’officier Marli.

– Un instant.

IXE-13 dut d’abord s’adresser au secrétaire, mais il eut enfin la communication avec Marli.

– Monsieur l’officier Marli ?

– Oui.

– Ici, le capitaine Laurentz. Le commandant Von Tracht vous a-t-il parlé de moi ?

– C’est vous qui venez d’arriver du Canada ?...

– Oui.

– Il m’a parlé de vous en effet. Vous connaissez le bourreau japonais ?...

– Oui, c’est un Chinois du nom de Sing Lee. Je l’ai questionné hier en compagnie de Bouritz. Je crois que c’est lui qui a volé les plans du moteur d’avions.

– Vrai ?...

– Je n’en suis pas certain cependant. J’aimerais à vous parler ce matin pour avoir

quelques précisions sur son travail là-bas.

– C’est facile, vous n’avez qu’à passer à mon bureau.

– Malheureusement, je ne le puis pas. Je dois retrouver Sing Lee ce matin.

– Mais alors, je peux me rendre au camp.

– Non, non c’est inutile de vous déranger, je sais que votre travail est important et...

– Ça ne me dérangerait pas du tout.

IXE-13 reprit aussitôt :

– J’ai une meilleure idée. Je vais vous envoyer ma femme.

– Votre femme ?

– Oui, elle est à Berlin. Je vais lui expliquer tout ce que je veux savoir et elle vous questionnera.

– Mais, c’est parfait.

– Peut-elle passer vers dix heures ?

– Je l’attendrai. Votre nom déjà ?

– Laurentz.

– Bon, je vais donner des ordres pour qu'on laisse entrer votre femme.

– Merci, monsieur l'officier.

IXE-13 raccrocha.

Il alla aussitôt retrouver Gisèle.

– Tout est arrangé. L'officier Marli t'attend pour dix heures.

– J'y serai.

– Auparavant, prépare nos petits bagages car j'ai idée qu'il faudra partir en vitesse.

– Où irons-nous ?...

– Dieu seul le sait... mais il faudra fuir et ce ne sera pas facile de sortir d'Allemagne.

IXE-13 regarda sa montre :

– Il faut que je parte. Bouritz doit m'attendre. Bonne chance, Gisèle.

– Toi pareillement.

Ils s'embrassèrent tendrement et IXE-13 sortit.

Marius était déjà parti depuis neuf heures pour aller louer votre chauffeur ?

IXE-13 sortit, appela un taxi et se fit conduire au camp des détenus.

On le laissait maintenant entrer comme un habitué.

Il alla directement au bureau de Bouritz.

– Heil Hitler, dit-il, en entrant.

– Heil Hitler, répondit Bouritz.

Il fit asseoir IXE-13.

– Je vous attendais avec impatience, Laurentz.

– Tout est-il préparé ?...

– Oui, les gardes sont avertis... j'ai mes hommes, et vous, votre chauffeur.

– Il sera ici avec sa voiture pour dix heures.

– Il passe neuf heures et demie, nous allons faire demander Sing Lee pour savoir s'il est toujours dans les mêmes dispositions.

– Parfait.

– Je vais le recevoir ici, car les chambres réservées pour questionner les accusés sont pourvues de micro.

– Oui, je sais, le commandant me l’a expliqué.

Bouritz sonna et un soldat parut :

– Allez me chercher l’accusé Yamaté, dit Sing Lee.

– Bien.

Le soldat salua et sortit.

– Bientôt, dit IXE-13, notre exploit parviendra aux oreilles du führer. Nous serons certainement récompensés.

– Qui sait, fit Bouritz, je serai peut-être promu commandant. Il y a qu’une chose qui me peine.

– Laquelle ?

– C’est de ne pas avoir l’espion X-13 sous la main... là, la victoire serait complète.

– Ça viendra un jour... je suis sûr que vous réussirez, Bouritz.

La porte s’ouvrit et Sing Lee parut.

– Ah tiens, voici notre prisonnier, dit IXE-13 en souriant.

– Et puis Sing Lee, as-tu décidé de mourir ?

demanda Bouritz.

– Oh non, non, petit Chinois ne veut pas mourir... petit Chinois va dire où sont les plans... Sing Lee va tout dire.

– Si tu nous trompes, c'est la mort...

– Si Sing Lee vous donne les plans, vous lui promettez la vie sauve.

Bouritz se mit la main sur la poitrine, du côté du cœur.

– C'est promis.

Il se tourna vers IXE-13.

– Je vais appeler l'officier Marli.

Il mit la main sur le récepteur.

– Pourquoi, demanda IXE-13 ?

– Mais pour le mettre au courant de notre visite.

– Non, non, ne faites pas cela, malheureux. Ça pourrait faire rater notre plan.

– Vous pensez ?...

– Certainement... Marli pourrait en parler à

Von Tracht... vous voyez ça d'ici... la colère du commandant ?

– Vous avez peut-être raison.

L'heure passait rapidement.

Bouritz fit demander ses aides.

– Voici les deux gardes qui doivent venir avec nous. Ils sont avertis, ils ne parleront pas, je leur ai promis une promotion.

– Et ils l'auront, répéta IXE-13.

– Alors, nous partons.

IXE-13 regarda sa montre :

– Je ne sais pas si mon chauffeur est arrivé, je vais aller voir. Je reviens dans la minute.

Aussitôt qu'il fut sorti, Bouritz s'approcha du Chinois.

– Écoute Sing... Sing... enfin, écoute Yamaté. Tu connais cet officier ?

– Oui, je me souviens de l'avoir vu au Canada.

– En fin de compte c'est lui qui t'a vendu... et c'est moi qui va te sauver.

– Je sais.

– Alors si le commandant te questionne... dis-lui bien que c'est moi qui t'ai décidé à nous livrer les plans.

– Mais pourquoi ?...

– Parce que Laurentz ne peut rien pour toi... tandis que moi... je suis puissant ici... surtout si on me donne une promotion...

L'orgueil... toujours l'orgueil de Bouritz.

Jamais IXE-13 n'avait rencontré de soldat nazi aspirant autant aux honneurs.

Quand il parlait de Bouritz, le Canadien disait :

– C'est l'homme le plus facile à déjouer sur la terre... c'est un fat... c'est un imbécile. Malheureusement, tous les Allemands ne sont pas comme lui.

Sing Lee promet à Bouritz tout ce qu'il voulait.

Quant à IXE-13, il s'était dirigé vers la sortie du camp.

Il aperçut une grosse voiture dans laquelle se trouvait Marius.

Le Marseillais aperçut « le patron » et lui fit un petit signe de la main.

IXE-13 revint vivement au bureau de Bouritz.

– Mon chauffeur est arrivé. Il est dix heures et quinze... à onze heures tout sera fini.

– Allons-y.

Bouritz donna un ordre.

Les deux gardes se mirent chaque côté de Sing Lee.

Ils passèrent par une petite porte de côté et les gardiens se mirent au garde à vous.

Ils avaient été prévenus.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient à la voiture.

Bouritz se tourna du côté des deux gardes :

– Montez à l'avant. Je vais m'asseoir à l'arrière avec le prisonnier et le capitaine.

Les deux gardes obéirent.

IXE-13 monta le premier à l'arrière, puis ce fut au tour de Sing Lee.

Comme ce dernier allait s'asseoir, IXE-13 lui glissa un revolver dans la main.

Le Chinois ne broncha pas, il avait compris.

La voiture se mit en marche.

En bon espion, Marius avait bien étudié la route qui menait à l'usine d'avions.

– Je vais prendre un raccourci, dit-il.

La voiture s'engagea dans des rues étroites.

Soudain, elle déboucha dans une rue sombre absolument déserte.

Marius fit un signe à IXE-13 dans le rétroviseur.

IXE-13 poussa Sing Lee du doigt.

Le moment solennel était arrivé.

– Voyons qu'est-ce qu'il y a ?... dit soudainement Marius.

La voiture venait de s'arrêter.

– Une panne de moteur, dit-il. Ce ne sera pas

long.

Il toucha l'un des deux gardes.

– Voulez-vous me donner la clef qui est à vos pieds, s'il vous plaît ?

Tout se fit en l'espace de quelques secondes.

Comme le garde se penchait, Marius lui asséna un vigoureux coup de poing sur la nuque.

Quant à IXE-13, il donna un coup de crosse de revolver sur la tête de l'autre garde.

Sing Lee, revolver au poing, enlignait Bouritz :

– Si toi tu bouges, je vais te tirer toutes les balles dans la peau.

Marius ouvrit la portière.

– Attendez une seconde, patron, j'ai pensé à tout.

Bouritz se tourna vers IXE-13 :

– Capitaine... qu'est-ce que cela signifie ?... c'est une comédie, n'est-ce pas ?

IXE-13 éclata de rire :

– Mon pauvre Bouritz... j’ai toujours dit que vous étiez un imbécile.

L’Allemand éclata :

– Je l’ai... la ressemblance... je me souviens... c’est vous... X-13.

Le Canadien ne répondit pas.

Marius revint avec un long rouleau de corde.

– Nous allons ficeler les prisonniers solidement et nous les laisserons sur le bord de la route.

– C’est parfait. Ils se mirent à l’œuvre.

Bientôt les deux gardes et Bouritz furent ficelés comme des saucissons.

IXE-13 leur appliqua un bâillon sur la bouche.

Quant à Marius, il leur donna encore chacun un coup de crosse de revolver.

– Ils seront plus longtemps sans connaissance. Vite, venez patron, il faut rejoindre Gisèle. Elle doit nous attendre avec impatience.

Ils prirent vivement le chemin de l’hôtel.

- Sing Lee ?
 - Oui, maître ?...
 - Tu resteras dans la voiture. Il ne faut pas que tu te montres, c'est plus prudent.
 - Bien.
 - Nous reviendrons tout de suite. Toi aussi Marius, reste ici. Je vais chercher Gisèle.
 - Parfait, patron.
- La voiture s'arrêta devant l'hôtel.
- IXE-13 descendit.
- Il n'eut pas long à aller. Gisèle l'attendait dans le lobby de l'hôtel, avec les deux petites valises.
- Enfin te voilà...
 - Oui, tout a bien marché. Vite, hâte-toi... nous n'avons pas une seconde à perdre.
 - Bien.
- Ils sortirent de l'hôtel et montèrent dans la voiture.
- Où allons-nous patron ?...
 - Il faut sortir de la ville... n'importe quel côté,

ça n'a pas d'importance...

– Alors, dirigeons-nous vers la frontière française.

La voiture partit en trombe.

IXE-13 se tourna vers Gisèle :

– Et puis, tu as les plans ?... tu les a trouvés ?

Gisèle baissa la tête :

– Non.

VI

Bouritz ouvrit les yeux.

Il était étendu dans le fossé, bien ligoté et bâillonné.

De plus, il avait un affreux mal de tête :

– Dire que je me suis encore fait jouer par X-13, pensa-t-il... je suis bien fichu, on va certainement me passer par les armes.

Puis, il pensa qu'il y avait une chance.

S'il pouvait se libérer de ses liens... aller avertir les postes de la frontière... oui, il fallait se libérer.

Près de lui, les deux gardes avaient repris connaissance.

Bouritz se tourna sur lui-même et dans un effort désespéré, il essaya de sortir du fossé, mais il n'y parvenait pas.

L'un des gardes roula jusqu'à lui. Bouritz réussit enfin à se glisser par dessus le garde.

Cette fois, il sortit du fossé.

Il était maintenant sur la route. Il s'agissait de pouvoir attirer l'attention des automobiles qui passaient.

Si seulement il pouvait enlever ce fameux bâillon.

Mais non, il ne pouvait remuer un doigt.

Une voiture, puis deux passèrent, sans s'arrêter.

Tenant sa dernière chance, risquant sa vie, Bouritz se laissa rouler jusqu'au centre de la route.

Une automobile venait du nord au sud.

Comme elle approchait, elle ralentit brusquement et s'arrêta à un pied du corps de l'Allemand.

Une femme descendit.

– Mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a ?...

Elle se pencha sur Bouritz.

Ce dernier essaya de lui faire comprendre qu'il voulait être délivré.

La femme s'aperçut qu'il portait un costume d'officier. Aussitôt, elle lui enleva son bâillon et lui délia les mains.

– Merci, merci, madame.

– Mais comment se fait-il ?...

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer... mais des prisonniers se sont sauvés...

Bouritz alla délivrer les deux gardes.

– Madame, dit-il, il faut que vous nous conduisiez immédiatement au camp des détenus... Il le faut. C'est un ordre.

– Montez, messieurs.

Bouritz et les deux gardes montèrent à l'arrière, pendant que la jeune femme reprenait sa place derrière la roue.

– Plus vite... plus vite, criait constamment Bouritz.

Il regarda sa montre.

Il passait onze heures.

– Une demi-heure... ils doivent être rendus loin.

Enfin la voiture s'arrêta. Ils étaient rendus à destination.

Bouritz se précipita comme un fou dans le bureau du commandant Von Tracht.

– Qu'est-ce qui te prend d'entrer comme cela dans mon bureau ?...

– Commandant... commandant... le Chinois, Yamaté... il s'est sauvé.

Von Tracht se leva :

– Quoi ?...

– Oui, oui, il s'est sauvé.

– Mais comment ?... avec qui ?...

– C'est l'officier Laurentz qui l'a aidé... maintenant, je me rappelle commandant, l'officier Laurentz, c'est X-13.

Le commandant était pâle de fureur :

– Imbécile que tu es, tu n'aurais pu t'en apercevoir avant aujourd'hui.

– Mais commandant, vous vous rappelez le jour qu’il s’est présenté à votre bureau, j’ai cru vous faire remarquer, mais vous m’avez fait taire.

Von Tracht toussa, puis :

– Tu as averti tous les postes ?

– Pas encore, commandant.

– Comment ?... Mais Bouritz tu es fou... fou.

Le commandant criait comme un perdu :

– On devrait te tuer... te fusiller... imbécile, crétin, idiot... qu’est-ce que tu attends là, debout au milieu de la place.

– Vos ordres.

– Mes ordres... Va-t-en... sors... sinon, je fais un malheur.

– Bien, commandant.

Aussitôt que Bouritz fut sorti, le commandant se précipita vers le téléphone, donna le signalement de Sing Lee et d’IXE-13.

– Il faut les empêcher de se sauver... fouiller toute l’Allemagne de fond en comble, s’il le faut... il faut les retrouver.

IXE-13 avait pâli :

– Quoi ?... tu n’as pas les plans ?

– Non.

– Mais comment se fait-il, que diable... Sing Lee m’avait bien dit...

– Je vais vous raconter ce qui s’est passé, leur répondit-elle. Vous verrez.

Et Gisèle commença son récit.

Je me suis rendue au bureau de l’officier Marli pour dix heures.

Apparemment prévenu, le secrétaire me laissa entrer dans le bureau de son patron.

– Madame Laurentz ?...

– C’est moi.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Je m’assis sur la chaise, juste en face de son bureau.

– Alors, votre mari croit pouvoir retrouver les

plans du moteur d'avions ?

– Oui, en effet, il a des soupçons sur un certain Chinois qui se faisait passer ici pour un Japonais.

– Votre mari me l'a dit au téléphone.

– Ce Chinois a travaillé longtemps ici ?...

– Non, deux jours seulement.

– Ah, pendant ces deux jours, a-t-il vu les plans ?...

– Oui.

– Il faut qu'il les ait étudiés assez longtemps pour qu'il en fasse une copie.

– Je crois bien qu'il en a été capable.

Pendant que je parlais, j'essayais de rencontrer la déchirure dans la bourrure du fauteuil, mais je ne trouvais rien.

– Monsieur l'officier, cette copie des plans, vous l'avez ?...

– Je puis l'envoyer chercher.

– Mon mari pourra sans doute voir par l'écriture si c'est le Chinois qui l'a faite.

– C’est vrai.

Marli sonna et son secrétaire parut ?

– Allez me chercher la fausse copie des plans du moteur d’avions.

– Bien.

Le secrétaire salua et sortit.

– Je suppose que le Chinois n’a jamais parlé de revenir travailler ici ?...

– Si, il voulait absolument revenir... c’est ça qui me surprend.

– Bizarre...

Bizarre en effet, car je ne trouvais absolument rien.

Pas la moindre place dans la chaise pour cacher des plans.

– Les chaises ont dû être changées de place.

Je jetai un coup d’œil sur les autres.

– Elles étaient toutes semblables et ce qui me surprit le plus, c’est que ces chaises étaient neuves.

Le secrétaire parut et tendit un rouleau à Marli.

– Tenez.

Marli me les tendit à son tour.

– Voilà, madame.

Je me levai :

– Merci beaucoup... mon mari vous donnera des nouvelles... mon bel officier.

En disant cela, je lui avait fait un clin d’œil.

Marli fronça les sourcils.

Il s’approcha de moi :

– Au lieu d’envoyer votre mari me donner des nouvelles, vous pourriez peut-être venir vous-même...

– Peut-être bien... à votre bureau ?...

Marli me tendit une carte :

– Voici mon adresse. Je suis veuf et ma fille sort souvent... je suis presque toujours seul à la maison...

– Merci... j’irai vous donner des nouvelles...

c'est beau, chez vous ?... Avez-vous des beaux fauteuils comme ceux-ci ?...

– Peut-être pas, car ceux-là sont neufs... mais c'est confortable...

– Ah, ces fauteuils là sont neufs... où les avez-vous achetés ?...

– Je l'ignore, ce sont les chefs qui ont donné la commande. Auparavant, je n'avais que de vieux fauteuils déchirés. Je les ai vendus moi-même à un antiquaire.

– Un antiquaire, m'écriais-je... vous allez me donner son adresse.

– Mais pourquoi ?

– Parce que j'ai, moi aussi, des vieilles choses dont je voudrais me débarrasser... mon mari y tient beaucoup, mais pas moi... vous avez son adresse ?...

– Certainement.

– Alors nous nous reverrons ?...

– Je vous l'ai promis. J'essaierai d'envoyer mon mari en voyage pour une couple de jours.

– Je n’oserais croire à un tel bonheur.

– Au revoir.

Je sortis vivement et revins à l’hôtel où je devais vous attendre.

Gisèle avait terminé son récit.

– Marius, s’écria IXE-13, il va falloir retourner à Berlin.

Gisèle s’écria :

– Mais tu es fou, Jean...

– Non, il faut entrer en possession de ces plans.

– Mais tu cours à une mort certaine. À l’heure qu’il est, tous doivent te rechercher...

IXE-13 réfléchit :

– Tu as l’adresse de cet antiquaire ?...

– Oui.

Elle lui tendit ce papier :

– Karl Roseberg, 127 rue Hostracht.

Marius s’écria :

– Hé, patron.

– Quoi ?...

– Regardez, toutes ces maisons sont abandonnées, ce serait peut-être une bonne place pour nous y cacher.

IXE-13 regarda autour de lui.

En effet, il y avait eu bombardement aux alentours.

Toutes les demeures étaient inhabitées.

– Tu as raison, Marius, essaie de trouver une maison avec un garage. Nous cacherons la voiture. Il se peut que nous en ayons de besoin.

Deux minutes plus tard, la voiture s'engageait dans un petit sentier menant à un garage.

IXE-13 sortit le premier de la voiture.

Il brisa une vitre de la maison, ouvrit la fenêtre et entra.

Une fois la voiture cachée, ils entrèrent tous quatre à l'intérieur.

– Maintenant, dit IXE-13, il faut trouver un moyen d'entrer en communication avec cet

antiquaire et lui racheter la chaise dans laquelle se trouve les plans.

L'espion canadien a réussi la première partie de sa mission, c'est-à-dire qu'il a délivré Sing Lee.

Mais comment s'y prendra-t-il pour retrouver les fameux plans ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens, l'agent IXE-13.

Cet ouvrage est le 285^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.